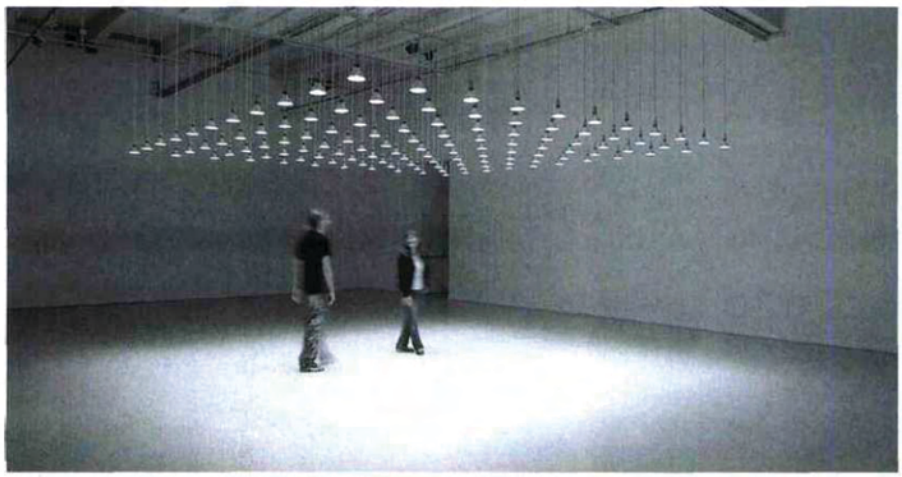
artpress
Décembre 2006

ivry-sur-seine

Véronique Joumard

Le Crédac
8 septembre - 29 octobre 2006



Véronique Joumard. «Solarium». 2006. Châssis aluminium, fils électriques, douilles en porcelaine, ampoules. 500 x 5 cm. Hauteurs variables. (Ph. André Morin / Le Crédac)

C'est à partir de *Solarium*, pièce – dans sa double acception d'œuvre et d'espace – centrale enfouie dans le Crédac que pourrait s'éclairer le sens de l'exposition personnelle de Véronique Joumard, conçue sur un mode rétrospectif, en lien direct avec l'architecture du centre d'art : une descente jusqu'au sous-sol dont on remonte en repassant devant les œuvres déjà vues à l'aller.

C'est donc au sous-sol que se tient *Solarium*, sculpture créée pour l'exposition, pendue au plafond, soit un châssis de 5 x 5 m sur lequel sont accrochées 200 ampoules avec fils électriques, câbles et douilles apparentes. Les familiers du travail de Joumard connaissent ce souci de donner à voir les conditions mêmes d'apparition de la lumière : ne rien cacher de l'installation électrique et signifier par là le caractère artificiel de cette lumière blanche qui va ici contaminer le lieu qu'elle éclaire et qu'elle surchauffe. Car le terme de *Solarium* déborde le cadre de l'œuvre et s'applique à l'espace qu'elle travaille : c'est tout le cube du sous-sol du Crédac qui est *Solarium*, un monochrome de chaleur et de lumière. La sculpture lumineuse diffuse et amplifie les valeurs sensorielles de la lumière jusqu'à faire apparaître sa sonorité : l'intensité électrique qui a pour effet de faire chuchoter les spectateurs marqués par la dimension «religieuse», du moins auratique du lieu. Résultat, la rétrospective de Joumard devient le contraire d'une descente aux enfers ; depuis le sous-sol suréclairé de *Solarium*, on remonte et chaque pièce/œuvre à nouveau rencontrée se charge d'un nouveau sens. Preuve en est la pièce *Sans titre* de 1985 – un saut temporel de 20 ans : Véronique Joumard était encore étudiante, mais déposait déjà son vocabulaire plastique – qui fait immédiatement suite à *Solarium* : deux poutrelles métalliques, donc conductrices d'électricité, se rencontrent sur le cul d'une petite ampoule qu'elles allument. Cette œuvre, plus sculpture là-encore qu'installation, forme dans la petite pièce qui la reçoit comme un carré au sol, et s'impose de fait comme une mise à plat littérale du ciel en carré lumineux de *Solarium*. Protégée derrière une barrière de plexiglas, l'œuvre de Joumard expose son équilibre entre délicatesse et violence : s'agit-il de protéger le spectateur d'une possible électrocution, ou bien la pièce dont on perçoit l'extrême fragilité (une ampoule posée au sol sous le poids de poutrelles) ?.

Tout l'art sublime de Joumard apparaît là : bien sûr, une mise en perspective de ce que peut être aujourd'hui un art minimaliste dans ses composantes urbaines, bien sûr la radicalité de gestes de mise à nu des composants pour des pièces travaillées en scénarios de production, mais aussi une œuvre sensible qui contient sa violence. Éclairage cru, fils électriques à nu, miroirs de surveillance... la plongée-remontée dans le Crédac ne fonctionne pas comme une énième visite d'exposition, mais se charge d'une dimension mythologique : on passe devant des *Miroirs* (2003) qui ne vous réfléchissent pas, qui ne vous regardent pas, mais dans lesquels on se reconnaît vus de biais, comme dans un jeu d'anamorphoses, et puis au bout des escaliers, juste avant la sortie, on s'aperçoit sans se retourner, silhouette diffuse sur une *Surface réfléchissante* (2003). Sortir, c'est s'avancer vers une idée de soi : la traversée du Crédac selon Joumard raconte aussi cela.

Laurent Goumarre

Véronique Joumard. «Ressorts et pierres». 1995. Pierres meulières, ressorts métal. Dimensions variables. (Coll. D. Bosser ; (Ph. André Morin / Le Crédac)